

De **Capitão** à l'exposition et vice-versa

MUSÉES, MISSION ET BANDE DESSINÉE

Les expositions de musées d'archéologie, d'histoire ou d'ethnographie qui s'appuient sur des bandes dessinées sont proposées régulièrement au public.

D'*Astérix à Yakari*, en passant par *Blake et Mortimer* ou *Corto Maltese*, le MuséoParc d'Alésia, Confluences, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, celui de Penthes ou encore très récemment le Louvre sont quelques-unes des nombreuses institutions qui ont utilisé le médium comme ressort narratif d'expositions temporaires. Dans la plupart des cas, les bandes dessinées pré-existent et c'est l'univers du dessinateur ou ses personnages qui viennent habiter l'espace muséal ; il est plus rare que le processus de création de l'exposition influence l'œuvre elle-même.

Fig. 1: Henri-Alexandre Junod chasse les papillons près de Shiluvane.

Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, Fonds Lenoir

Derrière les cases de la mission. L'entreprise missionnaire suisse-romande en Afrique australe (1870-1975), exposition coproduite par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et l'association Lemana, doit son existence à *Capitão* de Stefano Borroni (dessin) et Yann Karlen (scénario). Lorsque les auteurs se sont approchés de nos musées en 2017 en évoquant, pourquoi pas, la possibilité de faire coïncider la sortie du livre avec une exposition, leur travail était encore largement en chantier. C'est pourtant la qualité du synopsis qu'ils nous ont transmis, l'originalité du sujet et l'écho avec les collections patrimoniales vaudoises et neuchâtelaises (tant dans les musées, ■■



Fig. 2: Stefano Boroni (dessin) et Yann Karlen (scénario), *Capitão*, Antipodes, 2019, p. 80 (avant la lettre). Un élève indigène devenu pasteur est immortalisé par le personnage principal.

■ qu'aux archives ou à la Cinémathèque suisse) qui nous ont décidés, avec Grégoire Mayor, directeur du MEN, à nous lancer dans ce projet commun.

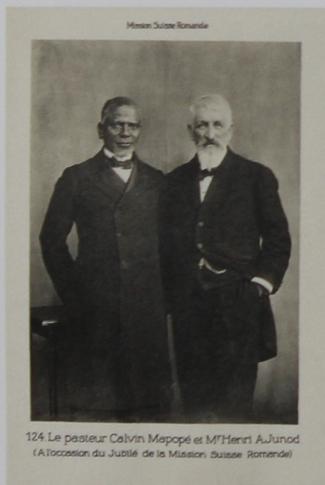


Fig. 3: Carte postale éditée à l'occasion de la « tournée » en Suisse romande de Calvin Mapopé et Henri Alexandre Junod. La conversion de Mozambicains au protestantisme de l'Église libre est diffusée sur différents supports (cartes postales, calendriers) vendus au profit des missions, légitimant par la même occasion leur entreprise.

Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, Fonds Lenoir

La production d'une exposition suppose, comme pour une œuvre littéraire ou cinématographique, l'écriture d'une trame. *Capitão* contient tous les thèmes qui font une bonne histoire: le voyage vers l'inconnu d'un personnage principal inspiré de missionnaires romands célèbres (Henri-Alexandre Junod, 1863-1934, ou Georges Liengme, 1859-1936), sa confrontation à des valeurs radicalement différentes des siennes, source d'une profonde remise en question, qui va le mener à partager avec un jeune garçon mozambicain, futur révolutionnaire, l'aspiration au départ du gouvernement colonial portugais en place. On comprend, à la fin du récit, que ce garçon est Eduardo Mondlane (1920-1969), premier président du Front de libération du Mozambique (FRELIMO). Grâce à un dialogue nourri avec les auteurs de l'album, plusieurs thèmes structurants de l'activité missionnaire, présents dans le livre, ont été choisis pour scander le parcours de l'exposition, comme par exemple: soigner les corps pour gagner les âmes, organiser et classer le monde qui entoure la mission, projeter des images pour évangéliser, transformer et changer l'autre, etc.

Si les auteurs avaient travaillé depuis plusieurs années déjà sur l'histoire des missionnaires romands, en transcrivant notamment le journal de Georges Liengme, de nombreuses recherches complémentaires ont été nécessaires pour l'exposition: aux Archives cantonales vaudoises où est déposé le fonds d'archives du DM-échange et mission (anciennement département missionnaire de l'Église libre), au Musée de l'Elysée et à la Bibliothèque cantonale et universitaire pour les photographies et à la Cinémathèque suisse pour les films.

Pour les objets, le MCAH et le MEN ont été mis à contribution grâce respectivement à la collection du DM-échange et mission acquise en 2017 et aux nombreux objets rapportés par Junod et Liengme. À chaque réunion de travail, de nouveaux documents étaient portés à la connaissance des uns et des autres, de nouvelles interprétations aussi. Ces allers-retours entre le processus de création de l'exposition et celui de la bande dessinée ont mené à un enrichissement réciproque.

PAILLASSONS ET PAPILLONS

Certains documents ont ainsi trouvé place dans les mains des personnages ou mis en scène comme sur certaines photographies d'archive [figs. 2-3], donnant plus d'authenticité au récit, mais aussi une plus grande proximité entre les deux projets, si bien que *Capitão*, augmenté d'un livret permettant d'aller littéralement « derrière les cases », est également un catalogue d'exposition.

Un des objets les plus anodins du parcours, inclus dans la narration, est un bête paillason, issu du fonds du DM-échange et mission, qui raconte pourtant à lui seul une partie de cette histoire [figs. 4-6]. Si la lutte contre les maladies tropicales, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ou le développement de l'agriculture s'inscrivent dans les activités des missionnaires afin de gagner la confiance des indigènes, l'enseignement des travaux manuels leur permet également de véhiculer l'hygiénisme en vogue dans la Suisse du début du XX^e siècle. En témoignent les nombreux paillassons réalisés dans les stations missionnaires,



Fig. 4: Travaux de tressage et de vannerie (paniers, paillassons). Station missionnaire Lemana, Mozambique, premières années du XX^e siècle

Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, Fonds Lenoir



Fig. 5: Paillason, collection du DM-échange et mission

Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (inv. MIS 567)

destinés à être vendus en Suisse pour soutenir l'effort missionnaire, mais aussi à être utilisés dans les maisons des missions, construites à l'occidentale.

Une autre activité des missionnaires romands évoquée dans la bande dessinée est la collecte de spécimens d'insectes et de plantes pour documenter la nature, mais également celle d'objets traditionnels, de contes visant à mieux appréhender les populations rencontrées et de fixer leurs idiomes par écrit afin de pouvoir les évangéliser. Henri-Alexandre Junod a ainsi envoyé de très nombreux spécimens d'insectes et de plantes en Suisse. Sa passion pour les sciences naturelles remonte à ses années au collège latin à Neuchâtel, bâtiment qui accueillait le Musée d'histoire naturelle fondé par le géologue Louis Agassiz, également connu pour son racisme avéré. Formé ensuite comme pasteur, Junod n'a jamais perdu son intérêt pour la recherche de nouvelles espèces de plantes et d'insectes. Il crée un petit musée dans sa mission et envoie, dès 1891, des plantes séchées au ■■



Fig. 6 : Un jeune indigène fabrique un paillason. *Capitão*, p. 90 (avant la lettre)

■ Jardin botanique de Genève. En 1906, il avait collecté près de 3'000 espèces de plantes d'Afrique de l'Est. Son intérêt s'est aussi porté sur les insectes, en particulier les papillons [figs. 1, 7-8]. En sept ans, il collecte près de 400 espèces d'insectes présents dans le sous-continent africain, dont plusieurs n'étaient pas connues. Son nom est donné à plusieurs plantes et insectes. Ses collectes sont aujourd'hui conservées à Genève, Lausanne, Neuchâtel, au Cap et en Grande-Bretagne. Cette passion pour les sciences naturelles lui fait découvrir les remèdes traditionnels africains qu'il décrit dans son ouvrage *Mœurs et coutumes des bantous*.

L'Afrique coloniale de la fin du XIX^e début du XX^e siècle présentait encore un environnement naturel épargné en comparaison de l'Europe industrialisée, même si plusieurs espèces chassées ou privées de leur habitat naturel disparaissaient déjà. Tant en Afrique qu'en Europe, seules les mieux adaptées survivaient, confirmant certains points des théories de Darwin

sur l'évolution. Transposé aux humains, ce darwinisme, mêlé à l'idéologie pseudo-biologique des races, est employé par les États impérialistes pour démontrer une supériorité des Occidentaux sur les populations d'Afrique, décimées par l'esclavage, les maladies sexuellement transmissibles venues d'Europe et l'alcoolisme, afin de légitimer l'entreprise coloniale. En Suisse, Auguste Forel écrivait que l'humanité pourrait même être améliorée par une sélection rationnelle qui éliminerait ceux qui étaient d'un intérêt limité pour son développement. Junod voyait au contraire dans l'action missionnaire une possibilité de permettre aux indigènes de se fortifier et de s'adapter à la situation coloniale, notamment en adoptant la pensée scientifique rationnelle des Européens. Cette démarche qu'il poursuivait pouvait aussi être transposée en Suisse, où les pratiques animistes populaires étaient à ses yeux encore bien présentes, dans la population paysanne par exemple. La scolarisation du plus grand nombre et l'apprentissage des sciences et de la religion chrétienne devaient permettre de lutter contre ces archaïsmes, tant en Europe qu'en Afrique. Cependant, en considérant les mondes animal et végétal uniquement sous un angle classificatoire, il reléguait le système de compréhension du monde des Rongas — qu'il a pourtant étudié dans son ouvrage de référence *Mœurs et coutumes des Bantous* — au rang de superstitions, participant ainsi à l'établissement d'un standard occidental unique pour l'étude de la nature, la classification linéenne du monde¹.

MISSION ET FICTION

Dans l'album, le papillon apparaît à plusieurs reprises, symbole d'une nature et d'une Afrique qui ne se réduit justement pas seulement à une vision scientiste du



Fig. 7 : *Capitão*, p. 87 (avant la lettre). Le papillon, un motif récurrent du récit, devient le symbole d'une nature et d'une Afrique irréductibles aux modèles et aux valeurs occidentales.

monde. Synonyme de liberté et d'émancipation, il apparaît aussi à un moment du récit où le personnage principal rejette les grands principes de la mission et de la domination occidentale. Un ressort narratif puissant, qui n'est toutefois pas attesté dans l'histoire des missions romandes et qui fait de *Capitão* un récit du XXI^e siècle, inspiré d'histoires vraies et de nombreuses sources historiques, mais porteur d'une réflexion critique sur le rôle des membres de l'Église libre en Afrique entre la fin du XIX^e



Fig. 8 : Un *Graphium* antheus chassé par Henri-Alexandre Junod, aujourd'hui conservé au Musée cantonal de zoologie de Lausanne.

et le début du XX^e siècle, qui a déclenché l'envie de partager avec le grand public, dans une exposition, une sélection des sources les plus représentatives de cette Histoire qui lie pour toujours la Suisse romande et l'Afrique australe. ■

1. Patrick Harries, *Butterflies & Barbarians. Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford, James Currey, 2007, p. 123-54.v